

# Ciaccia Levi

## *The Curse of Minerva*

Alina Chaiderov, Giorgio Griffa, Bojan Šarčević, Iza Tarasewicz

12 February – 26 March, 2022

The Elgin Marbles are a collection of Classical sculptures, inscriptions and architectural elements, mostly by Phidias and his assistants, which were originally part of the Parthenon and other buildings on the Acropolis in Athens. Their name comes from Thomas Bruce, 7th Earl of Elgin, a Scottish nobleman and Britain's ambassador to the Ottoman Empire, which ruled Greece, who in 1811 obtained permission to remove the marbles and bring them to London, to be displayed in the purpose-built Duveen Gallery at the British Museum. Written in Athens in 1811 and unpublished during the author's lifetime, *The Curse of Minerva* is a poem by Lord Byron, denouncing to his contemporaries and fellow countrymen Elgin's actions as acts of vandalism and plundering, in the form of an apparition of the cursing and avenging Goddess.

There is a reflection in this exhibition, on how diverse forms of existence, equally of human and cultural nature, in their existence as transitive beings, might construct narratives that are emotionally, psychologically and politically charged by displacement; on how personal and localised traumas become signifiers of collective resistance, which in multiple configurations and historical and geographical reconfigurations find in their existence a new form — albeit still transitory.

The repetition of the sign on the canvas in the work of **Giorgio Griffa** (\*1936, Italy) constitutes a potential collectivity, while suggesting an attempt at anonymity in this collectivity —of signs, as of men— which only finds meaning in the aggregation of the individual elements. Men like signs, and objects alike, seem to either stand together in a state of dormancy and potential activation, as in the photographs by **Alina Chaiderov** (\*1984, Russia), or to move in unison, as in the sculptures by **Iza Tarasewicz** (\*1981, Poland). Both states-of-being collide in an endeavour of personification of the human artifact, displaced by the act of its own repetition and fused with all other forms of existence until new, undefined shapes appear, as in the work of **Bojan Šarčević** (\*1974, Serbia), like antiquities of a future to come.

There is also here, the idea of memory as archaeological matter. If people and objects are moved by the will and necessity of other people and other objects, are memories of those displaced lives we never lived ever going to be given back? And if we are in the wrong place like metopes, is any Goddess going to curse those who removed us from where we were supposed to be?

« And last of all, amidst the gaping crew,  
Some calm spectator, as he takes his view,  
In silent indignation mixed with grief,  
Admires the plunder, but abhors the thief.  
Oh, loathed in life, nor pardoned in the dust,  
May Hate pursue his sacrilegious lust! »

Lord Byron, *The Curse of Minerva*, 1811

# Ciaccia Levi

## *The Curse of Minerva*

Alina Chaiderov, Giorgio Griffa, Bojan Šarčević, Iza Tarasewicz

12 février – 26 mars, 2022

Les marbres d'Elgin sont une collection de sculptures, d'inscriptions et d'éléments architecturaux classiques, réalisés pour la plupart par Phidias et ses assistants, qui faisaient à l'origine partie du Parthénon et d'autres bâtiments sur l'Acropole d'Athènes. Leur nom vient de Thomas Bruce, septième comte d'Elgin, noble écossais et ambassadeur de Grande-Bretagne auprès de l'Empire ottoman qui régnait sur la Grèce. En 1811, il obtint l'autorisation de retirer les marbres et de les rapporter à Londres pour les exposer dans la Duveen Gallery du British Museum. Écrit à Athènes en 1811 et non publié du vivant de l'auteur, *The Curse of Minerva* est un poème de Lord Byron, dénonçant à ses contemporains et compatriotes les actions d'Elgin comme des actes de vandalisme et de pillage, sous la forme d'une apparition de la déesse maudissante et vengeresse.

Cette exposition est une réflexion sur la façon dont diverses formes d'existence, également de nature humaine et culturelle, dans leur existence en tant qu'êtres transitifs, peuvent construire des récits qui sont émotionnellement, psychologiquement et politiquement chargés par le déplacement ; sur la façon dont les traumatismes personnels et localisés deviennent des signifiants de résistance collective, qui dans de multiples configurations et reconfigurations historiques et géographiques trouvent dans leur existence une nouvelle forme - bien que toujours transitoire.

La répétition du signe sur la toile dans l'œuvre de **Giorgio Griffa** (\*1936, Italie) constitue une collectivité potentielle, tout en suggérant une tentative d'anonymat dans cette collectivité - de signes, comme d'hommes - qui ne trouve son sens que dans l'agrégation des éléments individuels. Les hommes, comme les signes et les objets semblent soit rester ensemble dans un état de dormance et d'activation potentielle, comme dans les photographies d'**Alina Chaiderov** (\*1984, Russie), soit bouger à l'unisson, comme dans les sculptures d'**Iza Tarasewicz** (\*1981, Pologne). Les deux états d'être se heurtent dans une tentative de personnification de l'artefact humain, déplacé par l'acte de sa propre répétition et fusionné avec toutes les autres formes d'existence jusqu'à ce que de nouvelles formes indéfinies apparaissent, comme dans l'œuvre de **Bojan Šarčević** (\*1974, Serbie), telles que des antiquités d'un futur à venir.

Il y a aussi ici l'idée de la mémoire comme matière archéologique. Si les personnes et les objets sont déplacés par la volonté et la nécessité d'autres personnes et d'autres objets, les souvenirs de ces vies déplacées que nous n'avons jamais vécues seront-ils jamais rendus ? Et si nous nous trouvons au mauvais endroit comme des métopes, une déesse quelconque va-t-elle maudire ceux qui nous ont éloignés de l'endroit où nous étions censés être ?

« Et au milieu de la foule ébahie,  
Il se trouvera peut-être un calme spectateur qui,  
Jetant autour de lui un regard de douleur mêlé d'indignation,  
Admirera l'objet volé en abhorrant le voleur.  
Oh ! que la haine soit le prix de sa rapacité sacrilège! »

Lord Byron, *La Malédiction de Minerve*, 1811